

Revue *Sur Zone*
(*Poezibao*)

Claude Minière

Quand

numéro 15 / mars 2015

Hölderlin

Quand...

“ *Wenn Menschen fröhlich sind, ist dieses vom Gemüt* ”
Aussicht

“ *Quand des hommes sont gais, cela provient du cœur* »
Vue

Je m'étais trompé. Recensant pour un *Cahier Critique de Poésie* en 2001 le recueil *Poèmes 1806-1843* qui venait de paraître (1), j'avais cru devoir mettre en doute le bien-fondé d'une édition séparée de ces poèmes que l'on a fréquemment casés dans la boîte « poèmes de la folie » (2). Je m'étais trompé, cette édition autonome a tout son sens, ces poèmes à la datation énigmatique forment un ensemble par eux-mêmes, ils ont leur unité de ton et de rythme. Il convient simplement de ne pas oublier qu'ils viennent *après* une autre période, celle des hymnes et grands poèmes. Fini les poèmes épiques, mythologiques, historiques ! Une autre logique, une autre dynamique de recours à la poésie se vivent et désormais commandent l'*amitié*. Ces poèmes, souvent courts, souvent comme l'on sait signés « *Avec humilité, Scardanelli* », sont aussi le fruit d'une réflexion pratique sur les pouvoirs de la poésie, et sur le temps, les temps (3). Et quant à « la folie », n'était-ce pas folie, en effet, d'écrire « *C'est pour vivre que les hommes sont en ce monde* » (4) ? Je reprends la question aujourd'hui.

« *Le devenir de l'Esprit n'est pas caché aux humains* », **Des Geistes Werden...**, découvrant tel vers, ou lisant la strophe suivante : « *L'homme choisit sa vie et sa décision, Connaît, libre d'erreur, tant sagesses, pensées Que souvenirs sombrés dans le courant du monde, Et rien ne peut rebuter son intime valeur* » (5) ne croirait-on pas entendre Isidore Ducasse ? N'est-ce pas là mettre le mal au bien ? Les « poèmes de la folie » ne sont-ils pas les *Poésies* des *Chants* ? Tout est bien, en ordre, c'est parfait : chaque saison a ses avantages, question de *perception* (6). En hiver, « *la nature se montre une* » et « *les reliefs apparaissent plus distinctement* ». Au printemps « *la visibilité gagne aux contrastes nets* »... Question de perception et d'accueil, de disposition

favorable : « *Et tant en cette vie s'unit perfection Que des hommes s'y plie la noble ambition* ». Les saisons ne sont pas seulement les quatre saisons, c'est aussi, c'est surtout, la séance qu'introduit et dont décide, en guise de réponse, le poème, acte d'initiative. Le **Wenn** (le « Quand ») lançant en de multiples occasions le vers d'Hölderlin est alors quasiment *verbe* : adverbe principal, conjonction initiale qui n'enregistrent pas un état mais indiquent la motivation. Le **Wenn** ne fait pas référence à un temps extérieur à l'action qu'il est, il ouvre conjointement la pensée. Quand on pense que...

Si « *la mémoire est aussi dans les mots* », le poète dira que dans les instants de peine « *il est préférable de connaître aussi la beauté* ». En fait de *folie*, ce sont les « réalistes » qui se détournent du réel, ils ne font pas face aux événements, ils ne *perçoivent* pas la profondeur simple de la beauté, occupés qu'ils sont par leurs soucis et leurs plans. Les saisons, dans leur tour, chacune à sa propriété et son insistance, dans leur perception et perfection dépassent toute saison « en enfer », et se détachent des soucis. Le poème ne s'assujettit point à une année datée selon le calendrier ordinaire. La réponse à donner au monde qui par curiosité vient rendre visite au bizarre poète, trop calme ou dérangé, prend avec sa date improvisée la forme d'une « pirouette » --- la Terre continue de tourner ---, d'une pirouette pour refuser la logique du pire.

Le poème est un entracte, une déchirure du ciel par laquelle, rideaux écartés, on aperçoit la scène sans fond. Toutes les dialectiques, tous les *sophismes* alors sont envoyés en l'air (8). Si l'on tient à dire qu'Hölderlin est retombé en enfance ce ne pourra être que pour signifier que la naïveté résolue du poète et sa décision d'amitié transcendent la lourdeur négative. « *Mais si simples les images, si saintes sont-elles, qu'en vérité souvent on craint de les décrire* » (9). Désormais, Hölderlin-Scardanelli (avec humilité) ne craint plus de décrire. La contemplation fait rimer apaisement, artifice et entendement (10). Rime et raison.

S'inquiètera-t-on des « ruses de la raison » (Hegel) ? Ce n'est pas le lieu. Chez Hölderlin riment ruse et raison comme Ciel et Terre sont en équilibre. Le bonheur ne *descend* pas du ciel, il se réalise ici, sur Terre, pour la vie, si les hommes sont tournés vers la simplicité, la mesure de l'ambition ; s'ils surmontent le nihilisme ou la tension vers des abstractions. Voici quelle négation de la négation propulse Hölderlin pendant la seconde moitié de sa vie.

1. Hölderlin, *Poèmes 1806-1843*, traduction et présentation de Bernard Pautrat, Rivages poche/ Petite Bibliothèque Payot, 2001.
2. *Poèmes de la folie*, rubrique qu'adoptait encore Geneviève Bianquis dans le volume de la collection bilingue Aubier, 1985. Belle et courageuse traduction (1^{ère} édition : 1943 !). La Pléiade, Gallimard (1967) inclue, elle, une section « Dernières années ».
3. « Le fait que cette vie comporte du passé Diffère du regret », **Die Zufriedenheit**.

4. « La vie se trouve issue de l'harmonie des temps », **Der Frühling**, trad. B. Pautrat, *Pöèmes*, p.131.
5. **Höheres Leben**, trad. B. Pautrat, p.87.
6. « Quand l'homme est disposé à percevoir », « *Wenn sich der Mensch zu diesem Sinn gefunden* », **Der Sommer**.
7. « Et la perfection est sans plaintes », **Der Herbst**.
8. « L'homme oublie les soucis qui naissent de l'esprit », **Der Frühling**
9. **In lieblicher Bläue**.
10. Cf. **Das fröhliche Leben**.

Comme une orange

On pourrait relire Apollinaire « à partir » d'Éluard. On mesurerait le destin des images, ce qui s'est perdu de fraîcheur et spontanéité pour devenir technique académique, paradoxes étudiés. Mais aussi on apprécierait la fécondité des relations entre les peintres et les poètes.

Lire Guillaume Apollinaire,

A une jolie rousse :

« Il y a là des feux nouveaux des couleurs jamais vues
Mille phantasmes impondérables
Auxquels il faut donner de la réalité »

Les fenêtres :

« La fenêtre s'ouvre comme une orange »

...roux-orangé de Derain, des Fauves, des Cubistes, et, antérieurement, de Gauguin. Fenêtres de Matisse, de Marcel Duchamp...

Cependant, ce qui me paraît le plus surprenant chez le poète d'*Alcools* et des *Calligrammes* tient à la façon dont son écriture cherche à se libérer de la *frontalité* et se donne à l'emportement latéral. Si nous considérons ce qui s'écrivait au début du siècle et la poésie « symboliste », nous pouvons éprouver que l'écriture cursive d'Apollinaire, sa guirlande de couleurs, marquent non un abandon mais une révolution --- et non un étroit contrôle positiviste mais une relance « catholique ».

Plus surprenante encore est la souplesse avec laquelle la biographie de Guillaume entre, si je puis dire, par la porte. Voici par exemple un poème, *La Porte*, où parle la maman :

« Enfant je t'ai donné ce que j'avais travaillé »

Et Guillaume travaille. Il travaille, afin de gagner sa vie, comme sténographe, comme nègre, pour les journaux, les revues, de petites maisons d'édition... Il est né à Rome (on croit savoir que son géniteur était un officier italien), en 1915 il sera naturalisé français. Pendant la guerre il dédiera à Ardengo Soffici son poème *A l'Italie* :

« ...parce que le goût naturel de la perfection que nous avons l'un et

l'autre si on les [les Allemands] laissait faire serait vite remplacé par je ne sais
quelles commodités dont je n'ai que faire »,

...ce jour-là il écrit un poème épistolaire, il a du mal à trouver sa place dans le cadre du monde. Il ne croit pas vraiment à la perspective

communiste. Au milieu du désordre, il se fait une raison des *simultanités* :
IL Y A ,

« Il y a des Hindous qui regardent avec étonnement les
campagnes
occidentales
Ils pensent avec mélancolie à ceux dont ils se demandent s'ils
les
reverront

Car on a poussé très loin durant cette guerre l'art de
l'invisibilité »

Au cœur des envolées revient la question du *visible*, de la reconnaissance
et de la légitimité.

©Claude Minière